

Une nounou peu ordinaire

Dominique Curtiss
Stéphanie Augusseau-Vacqué



Une nounou peu ordinaire

Une nounou peu ordinaire

Auteure : Dominique Curtiss

Illustratrice : Stéphanie Augusseau-Vacqué

ISBN : 978-2-923834-40-5

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2010

Bibliothèque Nationale du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada





CHAPITRE I

Recherche nounou désespérément

Dring ! Maman dévale les marches et manque de s'étaler en bas de l'escalier, mais se rattrape de justesse à la rampe.

- Allo ? demande-t-elle essoufflée
- Bonjour Madame Pinet ! Je vous appelle pour vous annoncer une bonne nouvelle. Je vous ai trouvé une gouvernante qualifiée pour s'occuper de vos enfants, dit l'agente de placements

- Fantastique ! Quand peut-elle se présenter à notre domicile ?
- Dans une heure. Cela vous convient-il ?
- C'est parfait. Nous l'attendons avec impatience.

Maman raccroche le combiné avec satisfaction. Enfin ! Elle va pouvoir reprendre son travail après s'être occupée de mes sœurs jumelles, Alice et Mariette.

- Fred ! Veux-tu t'habiller convenablement, nous allons avoir la visite de votre nouvelle nounou, crie-t-elle en bas de l'escalier.

À chaque fois, c'est la même rengaine ! Dès qu'une personne arrive à la maison, je dois m'habiller convenablement, c'est-à-dire comme une fille. Les petites robes et les froufrous, ce n'est pas mon truc. Moi, je préfère mes salopettes, mes tee-shirts et mes baskets, c'est

plus commode pour mes activités. Mais maman veut donner une bonne image de notre famille à cette inconnue.

C'est important pour elle de reprendre son travail de pilote d'avion. Cette fois, il faut que la nouvelle nounou se sente à l'aise et reste pour s'occuper de nous.

Je regarde dans ma penderie les deux robes que papa m'a confectionnées. Je dois bien admettre qu'elles sont parfaites. Normal, c'est son métier et papa est très tatillon dans son travail. Je soupire. Cela ne me dit rien! Les robes, je n'aime pas. L'air s'engouffre par le dessous et j'ai froid aux jambes. Et puis, impossible de bouger, s'asseoir par terre, ramper sur le sol sans devoir tirer sur les pans de tissu pour ne pas être à découvert. Tant pis, je reste en salopette et je mettrai une chemisette à fleurs pour faire plaisir à maman.

Quelqu'un tape vigoureusement à la porte et Hubert, notre terre-neuve se met à aboyer d'une voix grave et puissante. Il se lève d'un bond et court en direction de la porte et bouscule Mariette qui allait ouvrir.

- Pousse-toi Hubert ! dit Mariette qui essaie en vain d'atteindre la poignée de la porte obstruée par la masse volumineuse de poils noirs.

Lorsqu'elle ouvre la porte, une dame corpulente, vêtue d'un manteau kaki et d'un chapeau nous adresse un petit sourire crispé.

- Bonjour mes enfants ! Je suis Madame Bidoule avec un « ou » et non un « u », dit-elle sévèrement
- Entrez et soyez la bienvenue! Intervient maman ravie de voir la Bidule avec son air pincé qui date certainement de la Première Guerre Mondiale à en croire la flopée de rides sur son visage.

Elle s'assied sur le canapé du salon, le dos bien droit, les pieds posés sur le parquet de façon parallèle. Hubert s'approche de la vieille femme et renifle bruyamment ses pieds avec sa truffe

frémissante qui à chaque expiration, postillonne sur la chaussure en cuir.

- Ne devrait-il pas être dans sa niche ce gros chien ? demande-t-elle à maman.

- Vous savez, Madame Bidoule, Hubert est un gentil chien et c'est un membre de la famille. Laissez-moi vous présenter les enfants. Voici Alice et Mariette, nos jumelles qui ont cinq ans et Fred, notre aînée de dix ans.

Madame Bidoule regarde avec attendrissement mes sœurs jumelles parées de leurs robes à fleurs bleues assorties aux rubans roses noués à leurs tresses. Puis, elle me dévisage avec un air désapprobateur et me lance :

- Fred ?... C'est masculin comme prénom. Ne serais-tu pas un peu garçon manqué ?

- Non, Madame ! Ce n'est pas parce que je ne porte pas de robes que je ne suis pas une fille pour autant. Je préfère les vêtements confortables pour bricoler ou faire des constructions dans le jardin.
- C'est bien ce que je pensais... Hum... Les garçons font ce genre d'activités. Pas les filles !

Je sens que la moutarde me monte au nez. Je préfère monter dans ma chambre et ne plus voir cette Bidule machin chose! Elle est trop bête et bornée !

Mariette et Alice entrent dans ma chambre tout doucement.

- Ça va, Fred ? demandent-elles, inquiètes.
- Je ne l'aime pas cette vieille bique ! Elle sent le parfum antimite.

Mariette et Alice éclatent de rire. On s'entend bien les jumelles et moi. Elles me trouvent toujours drôle même quand tout va mal. Et là, ça ne va pas du tout! Pourvu que maman ne choisisse pas cette nounou !

À notre grande surprise, on entend maman la raccompagner à la porte et lui promettre de la tenir informée.

- Elle s'en va déjà ? demande Alice en souriant

Nous descendons toutes les trois. Nos regards se croisent ainsi que nos doigts.

- Je n'aime pas tellement Madame Bidoule soupire maman. Elle est trop... Comment dire ?

- Bête, bornée ! dis-je de suite comme pour la convaincre davantage.

Maman acquiesce de la tête en soupirant. Je savais qu'elle ne l'aimerait pas non plus. On se ressemble toutes les deux. Petite, elle ne jouait pas à la poupée, ni ne portait de robes. Elle préférait jouer aux cow-boys et aux Indiens avec ses copains de classe. C'était une fille pas comme les autres, disaient d'elle mes grands-parents. Mais aujourd'hui, ils sont fiers de dire qu'elle pilote des avions avec autant de maîtrise et de compétence qu'un homme.

Maman se fait du souci, car elle ne voudrait pas encore reporter la date de son nouveau contrat de travail. Son patron va finir par se lasser et peut-être ne plus vouloir l'embaucher après une si longue absence pour congé parental.

Et papa est toujours en Asie pour le salon de la mode où il expose ses nouveaux modèles de robes de soirée. Il ne sera jamais de retour à temps.

Qui va bien pouvoir nous garder dès la semaine prochaine ?



CHAPITRE II

Quelle nounou !

Le soleil se lève. Maman est assise dans la cuisine, le combiné téléphonique collé sur l'oreille, un stylo en main en train de griffonner sur une liste.

- Vous n'êtes plus à la recherche d'un emploi ? Ah, très bien... Désolée de vous avoir dérangée. Au revoir.

- Tu ne trouves personne, maman ?

- Non. Personne pour l'instant. Je ne sais pas si je vais pouvoir reprendre les vols la semaine prochaine. Cela m'inquiète.

- La petite annonce que tu as déposée à la boulangerie n'a rien donné ?

- Rien du tout. Pas un appel, ma chérie ! Allez, prends ton petit-déjeuner. On ne va pas se laisser abattre, non ? Et si l'on se préparait des œufs sur le plat avec du bacon ?

- Ouais, chouette alors ! Mariette et Alice ne vont pas tarder à descendre. Je les ai entendues chuchoter et ricaner dans leur chambre.

Toc ! Toc ! Toc ! Quelqu'un frappe à la porte. Hubert court dans le salon mais ses griffes le font dérapier sur le parquet. Son train arrière ne suit plus le mouvement et chancelle sur le côté. Il s'étale sur le sol et glisse jusqu'au mur.

Il se relève, cette fois, il trotte dignement vers la porte en évitant de nous regarder. Il est vexé.

Maman ouvre la porte. Un jeune homme d'une vingtaine d'années avec une queue de cheval se présente.

- Allo¹ ! Je suis Justin Tremblay. Je me présente pour le poste que vous avez affiché à la boulangerie, dit le jeune homme en souriant.

- Ah...Euh...Bonjour... Je suis étonnée de voir un jeune homme.
Pourquoi pas, si vous êtes motivé! répond maman.

Je ne sais pas pourquoi, Justin m'a plu tout de suite. Il a l'air vraiment cool! Lui, au moins, il sourit et il s'habille comme moi. Il porte des baskets, un bermuda et un tee-shirt de son équipe de hockey préférée, celle du Canada.

¹ Salut en québécois

Il entre dans la maison et sentant l'odeur du bacon, il se dirige droit dans la cuisine en nous plantant maman et moi dans le hall d'entrée. Ébahies, on se regarde toutes les deux. Puis, on le rejoint. Justin avait enfilé un tablier et s'affairait déjà aux fourneaux.

- Mesdames, veuillez vous asseoir, je vais vous servir votre déjeuner²! dit-il d'une voix joviale. Demain, si vous le souhaitez, je vous préparerai des pancakes au sirop d'érable comme dans mon pays.

- Avec grand plaisir ! répondit maman

Voilà, c'était gagné ! Justin allait rester parmi nous. Nous avons enfin trouvé notre nouvelle nounou. Et quelle nounou ! Un garçon aux cheveux longs avec un super accent québécois !

² Au Québec, le petit-déjeuner est un déjeuner, le déjeuner est le dîner et le souper est le dîner.



CHAPITRE III

La menace

Ce matin, c'est la course. Vite! Justin court dans tous les sens entre le grille-pain pour attraper les tranches de pain grillé qui bondissent hors de la machine, la casserole où le lait frémissant déborde et envahi la plaque de cuisson, le hall d'entrée pour rassembler les cartables des jumelles. Justin consulte la pendule toutes les minutes. On dirait que c'est aussi la rentrée pour lui sauf que nous, nous sommes beaucoup plus détendues.

Après cette effervescence matinale, nous prenons le chemin de l'école. Mariette et Alice rencontrent Magali et sa maman. Ce sont les trois copines inséparables depuis la maternelle. Les filles sautillent de joie de se retrouver. Elles commencent à jacasser aussi fort qu'une horde de pies. On ne passe pas inaperçu. Certains parents nous regardent un peu surpris de voir notre « nouvelle nounou », d'autres semblent être amusés par ce grand gaillard en bermuda, basket, coiffé d'une casquette mise à l'envers où déborde une longue chevelure brune. Quelques-uns le regardent d'un sale œil et semblent se demander si maman n'est pas tombée sur la tête pour faire confiance à ce hippie avec ce drôle d'accent.

Moi, je marche à côté de Justin. Je pourrais rejoindre Christophe et Sébastien qui se trouvent sur le trottoir d'en face, mais je trouve plus drôle la conversation de Justin. Parfois, je ne comprends rien à ce qu'il me raconte. Il emploie des mots que je n'ai jamais entendus ! Des mots vraiment bizarres !

- Justin, veux-tu que je te présente Madame Claron, ma maîtresse ?
Tu verras, elle est super gentille.

- Ok ! dit-il enthousiaste

- Bonjour Frédérique! As-tu passé de bonnes vacances ? demande
Madame Claron.

- Bonjour, maîtresse. Oui et, voici Justin,
notre...nouvelle...Euh...nouveau ...Comment dit-on « nounou »
pour un homme ?

- Bonjour Justin... Et bien, disons qu'il n'y a pas d'équivalent au
masculin. Cela a toujours été une fonction pour les femmes. Pas
trop difficile de s'occuper des filles et d'une maison pour un jeune
homme ? demande la maîtresse d'un air compatissant.

- Pantoute ! C'est vraiment l'fun !³

La maîtresse écarquille les yeux. Elle n'a rien compris, mais n'ose pas demander plus de précision. Elle sourit timidement à Justin et feint de calmer deux garçons qui chahutent gentiment. Puis, elle s'éloigne discrètement, un peu déroutée.

- Salut les filles ! Soyez sages et travaillez bien, nous recommande-t-il en partant.

À la boulangerie du village, Justin fait la queue. Les mères de famille achètent leur pain et en profitent pour discuter entre elles. La plus bavarde demande des nouvelles de sa voisine qui venait d'être hospitalisée.

- Et comment va cette jambe ? demande-t-elle

³ Pas du tout! C'est vraiment drôle!

- Ça va mieux, merci. Mais je dois porter ce plâtre pendant quelques jours au moins. Et le ménage n'avance pas vite.

- Votre mari ne peut pas vous aider un peu ?

- Oh !... Je préfère ne rien lui demander, il fait tout de travers. Pendant mon séjour à l'hôpital, je lui ai demandé de sortir le linge de la machine à laver. À mon retour, le linge sentait le moisi dans le panier.

- Il ne l'a pas étendu ? demande la bavarde consternée

- Eh non! Je ne le lui avais pas précisé, m'a-t-il dit.

- Ah... Les hommes n'ont pas le sens de la maison, rétorque la bavarde

Justin éclate de rire. Les femmes se retournent et le fusillent du regard. Comment ce jeune avec une queue de cheval osait-il se moquer d'elles ?

Elles, ces femmes qui prenaient soin de leur famille et de leur maison sans qu'aucune gratification ne leur soit jamais accordée. Au contraire, elles tombaient dans l'oubli de la vie quotidienne comme si leur dévouement était normal.

- Ben là...Ça pas d'allure de laisser le linge dans le panier ! Ce n'est pas mêlant quand même !⁴ dit-il

- Ne me dites pas jeune homme que vous vous occupez du ménage de votre chambre sans que votre mère n'intervienne, rétorque la bavarde convaincue de lui fermer le clapet

- Ça fait bien longtemps que ma mère ne s'occupe plus de mes affaires. Je fais tout moi-même. Au fait, je me présente, Justin

⁴ Ce n'est pas compliqué quand même!

Tremblay de Chicoutimi au Québec. Je suis la nouvelle nounou chez les Pinet.

- Ah... C'est donc, vous la nouvelle nounou ! s'exclame Monsieur Canut, le boulanger qui semblait enfin s'intéresser aux bavardages des femmes. Si je peux vous donner un petit conseil, jeune homme, restez discret.



CHAPITRE IV

Une rencontre catastrophique

Justin ne peut s'empêcher de penser aux paroles du boulanger. Que voulait-il dire par- là ? Pourquoi lui donner un tel conseil ? Était-ce une menace ? De quoi voulait-il le prévenir ?

Il a beau retourner cela dans sa tête, il ne trouve aucune explication. Cela est bien étrange. Mais, Justin a bon caractère, il finit par mettre son casque sur les oreilles et écoute Isabelle Boulay, sa chanteuse préférée. Il fredonne quelques airs assez faussement, mais Hubert ne semble pas en être gêné pour autant. Il

le suit partout et se retrouve à chaque fois au mauvais endroit, au mauvais moment. Alors que Justin sillonne la cuisine en passant l'aspirateur, Hubert se prend les pattes dans le tuyau qui émet un sifflement aigu et étouffé.

- Hey ! Hubert, tasse toé d'là !⁵ hurle Justin agacé.

Hubert qui ne s'attendait pas à se faire crier dessus, détale comme un lapin et fonce droit sur Monsieur Pinet qui venait juste de rentrer. La grosse masse de poils noirs tamponne son maître qui dans la collision, lâche la valise. Celle-ci tombe lourdement sur le sol et s'ouvre. Les pots de perles se fracassent et un bruit de milliers de perles qui roulent dans le salon et rebondissent dans l'escalier menant au sous-sol, se met à résonner dans toute la maisonnée.

Monsieur Pinet, horrifié, vocifère après son chien qui voulant sauver sa peau, déboule dans les escaliers et disparaît.

⁵ Pousse-toi de là!

- Ah ! Bravo ! Beau travail ! dit-il furieux en regardant toutes ses perles recouvrant le parquet.

- Ne vous inquiétez pas, Monsieur Pinet, je vais tout ramasser, répond Justin en se précipitant sur le sol pour collecter les perles.

- J'y compte bien ! Je me suis farci 15 heures de vol, c'est bien suffisant comme ça ! Dites donc... Qui êtes-vous au fait ? demanda-t-il soudainement surpris de la présence de cet inconnu.

- Je m'appelle Justin, la nouvelle nounou de vos filles. Madame Pinet m'a embauché la semaine dernière.

- Ah, oui ?... Ma femme a embauché un jeune homme ? Tiens ! Ça, c'est une idée !

Justin ramasse les perles et remplit peu à peu de nouveaux pots. La voix du boulanger raisonne dans sa tête : « Si je peux vous donner

un conseil, jeune homme, restez discret... restez discret». Insinuaient-il que Monsieur Pinet ne fût pas homme commode ? Ou était-ce autre chose ? Il ne sait quoi penser de tout cela, une chose est sûre, leur première rencontre n'est pas des plus agréables !



CHAPITRE V

C'est capotant !

- Salut Justin ! Nous sommes de retour, disent les filles en cœur.
- Allo les filles ! Ne faites pas trop de bruit, votre père est rentré de voyage et il n'est pas de bons poils !

À peine, a-t-il fini sa phrase que Mariette et Alice, toutes excitées de revoir leur père, se mettent à pousser des cris de joie et dévaler les escaliers.

- T'as l'air contrarié, Justin, dit Fred en le dévisageant. Que s'est-il passé ?

- Ben, ton chien a fait le niaiseux encore. Il a bousculé ton père, sa valise s'est ouverte en tombant et devine ? Tous ses pots de perles se sont brisés et les perles se sont répandues partout.

- T'inquiète, Justin ! Papa a toujours les nerfs en pelote après un long voyage. Il déteste prendre l'avion.

Justin un peu plus rassuré, finit par me sourire. Je descends les marches quatre à quatre pour rejoindre papa qui était dans son atelier de couture. Les jumelles l'avaient déjà assailli et se suspendaient à son cou.

- Coucou, mon Papounet ! Comme je suis contente de te revoir.

- Ah ! Mes filles adorées, vous m'avez manqué aussi ! dit-il en nous prenant toutes les trois dans ses bras.

- Tu nous as rapporté des petits cadeaux ? demande Alice qui ne perd jamais le Nord surtout quand il s'agit de cadeaux.

- Tenez, les jumelles, voici deux saris en soie que portent les femmes les plus distinguées de Delhi ! Voilà pour toi, Fred.

Papa me tend un paquet bien enveloppé. Mon cœur bat de plaisir, mais aussi d'appréhension. Pourvu que ce ne soit pas un vêtement. Je sais que papa aimerait tellement me voir porter des robes. Combien de fois a-t-il soupiré en me disant que je serais semblable à une princesse avec une jolie robe où mes cheveux châtain doré onduleraient sur les tissus de satin, de velours, de soie ou de voile

de coton ? Papa aime mes cheveux que je laisse détachés au gré du vent.

J'ouvre le paquet en déchirant délicatement le papier. Je retiens ma respiration. Il me regarde, Mariette et Alice aussi.

- Wow !... Youpi !... Des jumelles ! Oh, merci mon Papounet ! C'est le plus beau cadeau de toute ma vie !

Justin était descendu et nous observait en souriant.

- C'est cool tous ces cadeaux ! Vous êtes chanceuses les filles, dit-il
- Regarde, Justin, mes nouvelles jumelles ! On va pouvoir grimper dans ma cabane et observer tout le village et même au-delà !
- Hey... C'est capotant ben raide ! ⁶dit-il

⁶ Hé, c'est totalement craquant!

Papa se met à rire de bon cœur de nous voir si enjouées, excitées comme des puces avec nos nouveaux cadeaux. Mais, il rit aussi des expressions de Justin qu'il ne saisit pas vraiment et lui donne une tape amicale sur l'épaule en riant jusqu'aux larmes.

- Ah... Que c'est bon de rire ! Cela m'a mis en appétit. Que nous as-tu préparé au dîner, Justin ? demande papa.

Cela me fait plaisir de voir que papa aime bien Justin même si ce matin, tout portait à croire qu'il n'appréciait pas sa présence chez nous.



CHAPITRE VI

Une idée derrière la tête

Alice et Mariette jouent aux échecs, assises sur le tapis du salon tandis que papa regarde le journal télévisé. Hubert est couché dans son panier, la tête pendante sur le rebord. Ses yeux sont clos, ses babines frémissent frénétiquement au même rythme que ses pattes. Il rêve. Puis, il pousse des grognements et des expirations qui soulèvent ses babines et dévoilent de jolis crocs. Soudain, il se réveille en sursaut l'air hagard. Il scrute la pièce, se lève, fait deux tours sur lui-même et se recouche exactement dans la même position. Justin et moi, nous nous regardons et éclatons de rire.

- Il est trop drôle ce pitou !⁷ dit-il

Justin pose une chemise sur la table à repasser et fait circuler le fer à vapeur de gauche à droite avec une certaine habileté. Il enfile une manche dans l'embout de la table pour la repasser à grands coups de vapeur. Hop ! Une chemise de repassée qu'il enfile sur un cintre en deux mouvements et la chemise suivante de subir le même sort. Je n'en crois pas mes yeux ! Même, maman ne va pas aussi vite. Justin m'épate.

La sonnette retentit. Hubert bondit hors de son panier chéri et se met à courir en direction de la porte d'entrée, les poils hérissés à la façon iroquoise.

Papa ouvre et Madame Toupin entre sans attendre d'y être invitée.

⁷ chien

- Bonsoir, Jacques ! Bonsoir tout le monde ! Je venais voir si vous aviez besoin d'un coup de main pendant l'absence de Marie-Claire.

- C'est gentil à toi Charlotte. Mais vois-tu, tout marche comme sur des roulettes. Justin est une vraie perle sans faire de jeu de mots !
répond papa en faisant un clin d'œil à Justin

- Ça, alors ! Un jeune homme qui sait repasser ! s'exclame Madame Toupin abasourdie. Je n'aurais jamais imaginé que tu trouves un homme de ménage aussi habile, Jacques, dit-elle tout en inspectant la chemise suspendue sur le cintre.

- Eh oui, ma chère, ce talent ne revient pas qu'aux femmes ! Les jeunes gens sont tout aussi capables.

- Il suffit de s'y mettre, rétorque Justin. Partager les tâches n'a rien de dégradant pour un homme et chez nous, au Québec, tout le monde participe aux corvées.

- Oh, je crois que je vais envoyer mon fils au Québec, moi ! C'est toujours une guerre entre Mélanie et Vincent pour participer aux travaux ménagers. L'une se plaint que l'autre ne fait rien et qu'elle se tape tout à faire. Vincent rétorque que les filles sont plus douées pour toutes ces histoires de ménage. Bref, ils finissent par me porter sur les nerfs alors, j'abdique et je le fais. Au moins, je ne les entends plus se chamailler et se poursuivre l'un et l'autre.

- Ha ! Ha ! Ma pauvre Charlotte et tu me proposes de nous donner un coup de main comme si tu en avais pas assez comme ça ! ricane papa.

- En effet, je me rends compte que vous vous débrouillez bien sans femme chez les Pinet ! À l'occasion, passez donc à la maison, Justin. Vous ferez la connaissance de Vincent et Mélanie. Vous êtes à peu près du même âge.

Madame Toupin tourne les talons, un petit sourire au coin de la lèvre. On dirait qu'elle a comme une idée derrière la tête.



CHAPITRE VII

Une révolution au village

Justin et Fred, assis en tailleur dans la cabane en bois perchée en haut du grand chêne, observent l'horizon et se passent les jumelles tour à tour.

- Oh... s'exclame Justin.

- Quoi ? Qu'as-tu vu ? demande Fred sur le point de lui arracher les jumelles des mains.

- Y sont ben cute vos écureuils icitte.⁸ Les nôtres au Canada sont gris ou noirs et beaucoup plus gros. Surtout les noirs parfois, ils ont la taille d'un chat.

- Wow... Ce sont des écureuils géants! Passe-moi les jumelles Justin, s'il te plaît. Je veux le voir aussi.

- C'est vrai qu'il est mignon avec sa queue en panache rousse. Hé, je vois Madame Toupin dans son salon ! Oh, c'est rigolo d'observer les gens chez eux ! dit Fred amusée.

- Hey, Fred, ça pas d'bon sens de regarder chez eux autres comme ça !

⁸ Ils sont bien mignons vos écureuils, ici.

- Alors, là, je n'en crois pas mes yeux ! Madame Toupin est assise dans son salon et Vincent passe l'aspirateur ! Oh, la, la... Si tu voyais la tronche qu'il fait !

- Passe les jumelles ! Il a l'air fâché en maudit !

- Je crois que tu ne vas pas te faire un copain, toi !

- Tiens, je vais essayer de repérer la maison de Madame Boitin, la bavarde de la boulangerie. Celle-là, maman ne l'aime pas parce qu'elle est cancanière.

Fred grossit les lentilles et tourne la tête à droite vers à la sortie du village.

- Ah... Je vois Madame Dutano dans son jardin. La pauvre, elle marche toujours avec ses béquilles. Hé, mais c'est Madame Boitin qui arrive.

⁹ Marque la désapprobation ou le mécontentement

- Fred, je me demande si tu ne vas pas finir aussi commère que la bavarde!

- Tu ne devineras jamais Justin! Elles sont assises à la table de jardin et Monsieur Dutano leur apporte un plateau avec des tasses à café et des biscuits! Attends...Non, mais pincez-moi, je rêve !

- Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Allez, raconte !

- Monsieur Dutano transporte un panier de linge et il l'étend dans le jardin. Ha ! Il vient de se pincer le doigt avec une pince à linge et il roupète en tapant du pied.

- Aïe ! Je connais la sensation. dit-il en grimaçant.

- Tu sais Justin c'est quand même bizarre tout ça. Pourquoi tous ces changements ? Je n'ai jamais vu Monsieur Dutano faire quoi que ce soit dans sa maison.

- Ben, là...je ne sais pas pantoute ! On dirait que se prépare une vraie révolution chez les femmes du village, non ?
- Ça promet d'être drôle ! Moi qui pensais que mes parents étaient les seuls originaux du village.



CHAPITRE VIII

Le complot

- C'était amusant d'observer tout le village avec les jumelles du haut de ma cabane, hein Justin ?
- Oui, c'était l'fun ! Viens avec moi à la boulangerie, je vais acheter le pain pour le souper et si tu me promets de ne plus regarder les gens chez eux autres, je t'achèterai un carambar.

- Ah, ça mérite, cinq carambars ! répond Fred, prête à négocier sérieusement.

- Ben voyons donc ! ...Tiguidou ! répond-il dans une moue affligée, C'est tu plate de se faire pogner par une fillette de dix ans !¹⁰

À la boulangerie, Monsieur Canut, derrière son comptoir, discute avec messieurs Toupin, Boitin et Dutano. Dès que nous franchissons la porte, un grand silence s'installe. Les hommes qui semblaient avoir une conversation bien animée s'étaient soudainement transformés en carpe.

- Bonjour tout le monde ! dit Justin enjoué comme à son habitude.

- ...jour! marmonne le boulanger entre sa moustache.

¹⁰D'accord. C'est ennuyeux de se faire attraper par une fillette de dix ans!

- Je vais prendre un pain de campagne et cinq carambars, s'il vous plaît.

Le boulanger sert Justin sans mot dire d'un air renfrogné.

- Bonjour ! dit Justin en sortant
- Bon... Au revoir, on dit chez nous ! grogne Monsieur Dutano.
- Il mérite une bonne leçon ce garçon ! Depuis qu'il est au village, nos femmes nous mènent la vie dure ! se plaint Monsieur Boitin.
- Je suis d'accord ! Il est devenu la coqueluche par ici. Les femmes ne jurent que par lui : « Justin est parfait...Justin est serviable...Justin sait tout faire...Justin ceci...Justin cela. » On n'entend parler que de Monsieur Justin. Ça commence à bien faire ! ajoute Monsieur Toupin.

- Bien parlé ! On va lui apprendre à rester à sa place ! grommelle Monsieur Dutano.

- Tenez, il y a la fête du village ce dimanche et tout le monde sera là. Mettons-le au stand « saucisses- frites » et on verra bien s'il est aussi fin cuisinier, Justin le parfait !

Les quatre hommes se sourient d'un air entendu en se donnant de bonnes poignées de main.



CHAPITRE IX

Une plaisanterie de mauvais goût

Il fait un temps magnifique au village. Les stands de tir, de pêche, de lancer de boules, de fléchettes sont montés sur la place centrale. Les quatre complices préparent celui du snack où Justin servira les habitants de délicieuses victuailles. Ils rassemblent sur l'étagère les différents pots de condiments et sauces puis ils chauffent la cuve à frites.

- Bonne journée, Justin ! N'en profite pas pour te gaver ! dit Fred avec ironie.

- Je ne ferai que ça, Fred. Miam, miam !

Une foule commence à circuler dans tous les sens. Les enfants courent de stand en stand et s'écrient à chaque victoire. Une voix tonitruante annonce au haut-parleur « *Bonjour à tous les habitants de Bêchelieu et bienvenue à notre cinquantième fête de village! Des attractions pour petits et grands ainsi que des fanfares se dérouleront toute la journée. Et profitez de vous restaurer au stand « Saucisses-frites » où notre visiteur du Québec aura le plaisir de vous servir. Amusez-vous bien et bonne journée à tous!* » Puis, des tubes connus couvrent les cris et rires des enfants et des adultes. Tout le monde se rencontre, discute, se livre à des exercices de tir ou de lancer de boules. Les hommes montrent leur habileté pour épater les plus jeunes.

Pan ! Pan ! Pan ! Une sonnette retentit. Monsieur Canut vient de faire un carton inégalable et remporte un jambon fumé de huit kilogrammes. Les spectateurs admiratifs l'applaudissent.

Mariette et Alice se lancent dans une pêche aux canards tandis que Fred s'exerce aux fléchettes avec Sébastien et Christophe.

- J'ai crevé six ballons et toi, Seb ?

- Trois. Pourquoi ? ronchonne le perdant

- Fred est la meilleure ! hurle Christophe à son ami. Je te l'avais dit qu'elle serait super dans notre équipe de foot. Ce n'est pas une mauviette cette fille ! Elle court vite et vise juste !

- Je n'aime pas le foot, moi ! Alors, n'insiste pas, je ne veux pas faire partie de ton équipe. Allez, venez les gars... On va manger des hot-dog et des frites gratuitement et je suis sûre que Justin nous préparera les plus grandes portions.

Justin s'affaire derrière son comptoir lorsqu'une dame mécontente l'interpelle brutalement.

- Je vous ai demandé de la sauce béarnaise sur mon steak et non de la rouille. Ce n'est pas une soupe de poisson que je vous ai commandée, jeune homme !

- Ah ? Désolé, Madame. Mais, il est écrit « sauce béarnaise » sur le pot.

- Vous avez déjà vu de la béarnaise de couleur rouille, vous ?

- Dans quoi avez-vous plongé vos frites, Monsieur ? Elles ont un goût horrible de poisson avarié ! parvient à dire une jeune femme entre deux hauts le cœur.

- Pouah...Non, mais quelle horreur ! Il a mis du chili dans mon hot dog. se plaint un vieil homme. Vite de l'eau ! J'ai la bouche en feu ! Au checours, cha brûle !

- Non, surtout pas d'eau ! intervient papa qui a l'habitude de consommer des plats épicés du monde entier. Donne-lui du pain, Justin.

- Ooiinnn ! Pleurniche un petit garçon. Il a mis du miel sur mon steak. C'est pas drôle ! Il est méchant, ce monsieur.

Je suis éberluée. Je ne comprends pas ce qui se passe. Justin n'a jamais fait autant de bêtises. Bon d'accord, une fois, je lui ai demandé une gomme et il m'a apporté un chewing-gum. Sur le coup, je croyais à une plaisanterie de sa part. Mais, non, il était sérieux ! Une gomme en québécois c'est un chewing-gum. Eux, ils appellent ça « une efface ». Une autre fois, il nous a proposé de faire des muffins aux bleuets. On a rigolé. On trouvait drôle de manger des muffins aux fleurs. Quand on l'a vu rapporter des

myrtilles dans son panier de course, on a compris. Bien des mots sont différents au Québec, mais quand même, je ne peux pas croire ce qui se passe. Justin n'est pas idiot ! Il sait lire ce qui est écrit sur les pots ! Tout ça, ce n'est pas normal.



CHAPITRE X

Des soupçons justifiés

Justin est assis dans le fauteuil du salon. Il est triste et désolé d'avoir fâché les gens du village par ces âneries. Papa, lui, est en colère, il est persuadé qu'on lui a joué un mauvais tour. Qui aurait pu faire une telle vacherie? Pourquoi être aussi méchant avec Justin alors qu'il est gentil et serviable avec tout le monde? Si c'était juste une plaisanterie, elle est de très mauvais goût. Et comme dirait maman : « *Les plaisanteries les plus courtes sont toujours les meilleures* »

- Ne t'inquiète pas Justin. Je vais éclaircir cette histoire et le plaisantin va m'entendre. Ça, je te le promets.

- Merci, Monsieur Pinet.

C'est vrai qu'il est gentil, Justin. Parfois, il cède pour faire plaisir comme le jour où j'ai négocié les cinq carambars. Je ne croyais pas qu'il allait me les acheter à la boulangerie. J'avais juste essayé pour voir. Mais, à ma grande surprise, je les ai eus. Et pour une fois, Monsieur Canut n'a pas fait son éternelle remarque : « *C'est le dentiste qui va être content. Il aura plus de clients grâce au boulanger !* » Non cette fois, il n'a rien dit, certainement trop occupé à discuter avec ses compères. Soudain, la lumière jaillit dans ma tête. Voilà, les criminels ! Ce sont eux ! J'en suis sûre. C'est vrai, ils avaient une attitude bizarre quand Justin et moi sommes entrés. Ils se sont tus aussitôt comme si nous ne devions pas écouter leur conversation. Ces messieurs avaient déjà leur pain en main, ils auraient dû partir. Pas du tout, ils restaient là,

silencieux et attendaient qu'on parte. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute; ils préparaient un mauvais coup !



CHAPITRE XI

Le grand pardon

Fred est impatiente d'élucider cette affaire. Elle sort dans le jardin et monte dans sa cabane pour scruter la place du village avec ses nouvelles jumelles. Les forains démontent leur matériel tandis qu'elle aperçoit le boulanger se diriger vers le stand « Saucisses-frites » Elle ne tient plus et décide d'aller l'espionner. Elle descend de l'arbre avec l'agilité d'un ouistiti sautant de branche en branche. Puis, elle court en direction du stand en veillant de ne pas se faire remarquer.

Ces cageots près du stand sont une excellente planque pour écouter tout ce qui se dira et je pourrai observer tout le monde entre les interstices des lames de bois. Heureusement que j'ai apporté mon magnétophone de poche. Clic! Fred enclenche l'enregistrement.

Monsieur Canut attrape un carton et range les pots de sauces. Il sifflote d'un air joyeux.

- Belle journée, n'est-ce pas ? dit Monsieur Boitin

- Excellente, vous voulez dire ! répond le boulanger

- Ah... Je prendrais bien une barquette de frites bien dorées à l'huile de foie de morue ! ricane Monsieur Toupin

- Puis-je vous suggérer, mon cher, la spéciale du chef : un steak à la rouille de poisson ? demande Monsieur Ducano

- Ha ! Ha ! Ha !... Hurlent-ils de rire.

- J'ai bien failli exploser de rire quand la cliente lui a demandé s'il avait déjà vu une sauce béarnaise de cette couleur ! dit le boulanger

- Il n'en menait pas large aujourd'hui ! À mon tour de rire de lui ! Cela lui apprendra à influencer nos femmes. L'autre soir, ma femme m'a donné mes chemises à repasser : « ce n'est pas dégradant pour un homme de partager les corvées » m'a-t-elle soutenu. Vous avez déjà repassé des chemises avec tous ces plis aux poignets ? Un vrai calvaire ! rouspète Monsieur Toupin.

- Il l'a bien cherché et il n'a eu que ce qu'il méritait, ajoute Monsieur Dutano. J'ai autre chose à faire dans mon garage que d'étendre le linge avec ces petites pinces à linge qui ne servent qu'à vous torturer les doigts ! On n'a pas des mains faites pour cela, nous ! Chacun son rôle !

- Entièrement d'accord avec vous mes amis ! Après une journée de travail, je pense bien mériter une petite heure pour aller pêcher à la rivière plutôt que passer l'aspirateur bien comme il faut surtout : sous les meubles et pas uniquement autour! grogne Monsieur Boitin

À ce moment, je surgis hors de ma planque, triomphante. J'avais toutes les preuves de leur culpabilité. On allait bien voir qui n'allait pas en mener large maintenant !

- Je vous tiens ! Tous vos commentaires ont été enregistrés sur mon magnétophone. Je me demande ce qu'en penseraient les villageois s'ils entendaient cela du haut -parleur. Oh, la, la... je n'aimerais pas être à votre place !

Les quatre hommes qui avaient des visages radieux jusqu'à présent, affichaient subitement des têtes livides. Ils restaient debout inertes

comme si le ciel s'était abattu sur leurs épaules. Lorsque Monsieur Canut prend enfin la parole :

- Écoute, Frédérique... Il ne faut pas dramatiser, ce n'était juste qu'une petite plaisanterie. Demain, tout le monde aura tourné la page. Personne n'y pensera plus, crois-moi. Sois raisonnable, fillette, et oublies tout ça.

- Non pas question ! Justin est gentil avec tout le monde et vous lui avez causé du tort. Ce n'est pas juste !

- Elle a raison, répond Monsieur Dutano, on a poussé la plaisanterie un peu trop loin.

- Je dois admettre que ce n'est pas juste. Mais, il a aussi bousculé nos habitudes, tu comprends Frédérique ? Il est si enthousiaste, si à l'aise dans son rôle de nounou à s'occuper de fillettes, d'une maison tout en étant un jeune homme bien dans sa peau comme si

tout lui était facile et normal. Pour nous, ce n'est pas si évident de changer nos modes de vie.

- Je comprends. Mais, papa dit toujours que tout évolue et il faut savoir changer nos petites habitudes avant qu'elles nous aveuglent.
- Je crois que nous devons des excuses à Justin, Messieurs, et le plus tôt sera le mieux, conclut le boulanger.

Tous prennent le chemin de la maison Pinet. Les quatre complices font leurs excuses auprès de Justin qui comme vous vous en doutez bien, leur pardonne avec un grand sourire et leur donne à chacun une accolade amicale.